

## Éditorial

# Tenir le cap : pour une revue francophone exigeante et résiliente

La Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises, plus connue sous l'acronyme FNEGE, a décidé de rétrograder la RIPCOC du rang 3 au rang 4 dans son classement 2025 des revues scientifiques en sciences de gestion et management. Ce nouveau classement prend en considération une période de 5 ans s'étalant de 2020 à 2024 inclus. La décision nous a été expliquée sans équivoque : elle repose sur l'absence actuelle de référencement de la revue dans Scopus, l'une des principales bases de données scientifiques. Or Scopus, qui appartient à l'éditeur privé Elsevier, reproche à la revue son manque d'internationalisation malgré les efforts indiscutables réalisés depuis 2020. Quant à la FNEGE, elle insiste sur cette absence de référencement pour expliquer sa décision, sans invoquer d'autre élément déterminant concernant la gouvernance, la rigueur des pratiques éditoriales, la qualité des travaux publiés ou les indicateurs bibliométriques. Nous reconnaissons la constance et la clarté de la position exprimée par la FNEGE — dont nous avons pleinement tenu compte en entamant les démarches de référencement dans Scopus — : à défaut d'obtenir ce référencement, aucun maintien possible de la RIPCOC au rang 3.

Nous prenons acte de cette décision quand bien même elle nous semble s'inscrire dans un mouvement plus large de standardisation internationale uniformisante, auquel toutes les revues francophones sont aujourd'hui confrontées. Cette situation illustre une tension qui mérite d'être mentionnée, non par esprit de contestation, mais par souci de cohérence et de compréhension collective. Dans son propre rapport préalable de réflexion, la FNEGE rappelait en effet que les déclassements fondés uniquement sur des critères de référencement international pouvaient constituer : « un risque majeur pour la recherche francophone » (FNEGE, Commission de réflexion sur le classement des revues, p. 69). Cette préoccupation n'est pas théorique et ne concerne pas uniquement la RIPCOC : plusieurs revues francophones de qualité se trouvent de fait prises en étau entre des critères internationaux de plus en plus standardisés et des modèles éditoriaux profondément ancrés dans les spécificités linguistiques, scientifiques et institutionnelles de leurs communautés. Ces dernières sont pourtant l'expression de la vitalité et de la singularité de la tradition de recherche francophone (Chanlat, 2025).

Ce décalage, dans le cas de la RIPCOC, nous semble d'autant plus fort que les indicateurs objectifs de la revue montrent une progression constante depuis six ans. En termes de visibilité, de citations, d'impact, de rigueur du processus éditorial et de structuration de la gouvernance, la revue n'a jamais été aussi solide. Les métriques que nous avons recueillies et transmises à la FNEGE montrent que la RIPCOC se situe aujourd'hui dans le premier quartile des revues francophones les plus lues et citées en sciences de gestion. Il est donc singulier de constater que, par le jeu des règles de référencement, la RIPCOC se retrouve dorénavant classée dans le dernier quartile, et ce malgré les efforts engagés et les progrès accomplis depuis 2020 — notamment son passage du rang 4 au rang 3, ainsi que la nette consolidation et le renforcement de son fonctionnement éditorial, qui n'a rien perdu de sa qualité depuis le précédent classement de la FNEGE.

Ce constat pourrait conduire à du découragement ou de la résignation au sein du comité éditorial. Nous faisons le choix inverse : celui de la lucidité et de la projection. Car au-delà

des classements, une revue existe par sa communauté, par les travaux qu'elle publie, par l'exigence qu'elle porte et par la vision qu'elle incarne. Parce qu'elle s'inscrit dans une tradition francophone de recherche en comportement organisationnel qui valorise la diversité des approches, la pluralité des terrains, l'ouverture aux enjeux managériaux contemporains et le dialogue entre recherche et pratique, nous restons convaincus de ses atouts et de l'attachement que lui porte et continuera à lui porter la communauté francophone.

Depuis 2020, la revue s'est profondément renforcée — comme nous l'avions exposé dans un éditorial précédent (Ivanaj, 2021) — en cohérence avec les exigences internationales : adoption d'un système de gestion éditoriale transparent et entièrement centralisé, internationalisation et rotation équilibrée du comité éditorial, renforcement de la sélectivité et amélioration de la visibilité des articles. Les efforts engagés ne répondaient pas à une simple logique de classement, mais à une volonté de consolidation durable de la revue. Ces efforts continueront, indépendamment de son positionnement dans telle ou telle base de données.

Par ailleurs, le déclassement des revues francophones fondé sur le référencement international comme critère déterminant rappelle avec force un défi crucial : celui de construire une visibilité internationale qui n'érode pas leur identité scientifique. En effet, la question n'est pas de savoir s'il faut être référencé dans Scopus — nous poursuivons cette démarche —, mais plutôt de savoir comment accompagner cette transition sans sacrifier ce qui fait la richesse de nos publications : le pluralisme méthodologique, l'ouverture thématique, l'attention aux contextes francophones, l'indépendance intellectuelle et la place accordée aux travaux à forte valeur académique, managériale et sociétale. Ainsi, Scopus ne peut devenir l'alpha et l'oméga des politiques éditoriales, et accessoirement de la notoriété des centres de recherche et des carrières de leurs membres : comme l'ont montré plusieurs études, cette base indexe également des revues considérées comme prédatrices (e.g., Chawla, 2021 ; Marina & Sterligov, 2021), ce qui confirme qu'aucun dispositif n'est infaillible. Si elle peut accueillir des revues discutables, elle peut aussi, à l'inverse, ne pas saisir pleinement la valeur de certaines revues exigeantes. Au-delà de ce constat, l'on observe également que de grandes institutions académiques françaises réorientent progressivement leurs pratiques pour ne plus dépendre exclusivement de dispositifs de référencement internationaux tels que Scopus (e.g., CNRS ; Université Paris 1 ; Université de Lorraine), privilégiant des formes d'évaluation plus ouvertes et diversifiées (CNRS, 2024 ; Université de Lorraine, 2024). À ce titre, il importe que l'usage institutionnel de critères de référencement internationaux s'inspire de cette évolution générale, afin de soutenir plutôt que de contraindre la vitalité et la richesse de la recherche francophone.

En ce sens, ils ne doivent pas entraîner par ricochet une perte de ce qui fonde la véritable richesse d'une revue académique : ses auteurs et ses relecteurs. Sans eux, rien n'est possible. Le risque majeur se situe bien dans cette spirale négative à laquelle ce déclassement par la FNEGE expose la RIPCO : perte d'attractivité pour les auteurs légitimement soucieux de leurs carrières, détournement des soumissions de qualité, découragement des évaluateurs expérimentés qui eux aussi remplissent cette tâche sans aucune reconnaissance, désengagement des structures de gouvernance pourtant indispensables, et finalement asphyxie éditoriale. Le danger est d'autant plus inquiétant que la ligne éditoriale de la RIPCO occupe une place à part dans le paysage académique français : elle est pleinement dédiée au comportement organisationnel, au sein duquel la communauté francophone produit des contributions significatives sans toujours être reconnues à leur juste valeur sur le plan international.

C'est dans cet esprit que la RIPCO réaffirme son engagement collectif : maintenir une revue exigeante, transparente, intègre, à visée internationale, ouverte sur les pratiques managériales, et fédératrice pour les chercheuses et chercheurs francophones. Quel que soit son classement, la RIPCO restera davantage qu'un lieu de publication : elle demeurera un espace de dialogue, un moteur de visibilité pour des travaux francophones de haut niveau, un tremplin pour de jeunes chercheuses et chercheurs, et un point d'ancrage pour des thématiques essentielles du comportement organisationnel, en lien avec des domaines tels que la justice et l'éthique organisationnelles, le bien-être au travail, le leadership, les processus émotionnels, l'engagement, les dynamiques de changement, ou encore les enjeux climatiques et les transformations du travail.

Dans le prolongement de cette dynamique, et comme évoqué plus haut, notre feuille de route reste inchangée : les actions engagées depuis plusieurs mois se poursuivent, indépendamment du classement de la revue. Plusieurs initiatives déjà actées ont ainsi vu le jour ces derniers mois : la création d'une page HAL dédiée, en anglais, pour renforcer la visibilité internationale de la revue ; l'instauration d'un prix annuel du meilleur article ; la pérennisation de la journée de la recherche annuelle de la RIPCO, avec des thématiques en prise avec les enjeux contemporains ; l'organisation de sessions *Meet the Editor* auprès de centres de recherche francophones, notamment hors de France ; et le dépôt d'une demande d'intégration au classement ABS, actuellement en cours.

Nous demeurons à la fois confiants et vigilants en dépit de notre déception : l'avenir de la RIPCO ne se joue pas dans un seul classement mais dans la qualité du travail que nous poursuivons tous ensemble. La revue repose, avant tout, sur les contributions, les expertises et les relectures de sa communauté scientifique. La force d'une revue réside dans sa communauté, et la nôtre, solide, diverse et engagée, constitue un appui précieux pour les années à venir.

*Éditorial rédigé par :*

Franck Biétry – Ancien rédacteur en chef  
 Silvester Ivanaj – Ancien rédacteur en chef  
 David Giaouque – Rédacteur en chef  
 Nicolas Raineri – Rédacteur en chef

*Avec le soutien du comité éditorial :*

Andrée-Anne Deschênes – Rédactrice associée  
 Céline Desmarais – Rédactrice associée  
 Alice Friser – Rédactrice associée  
 Vera Ivanaj – Rédactrice associée  
 Alain Lacroux – Rédacteur associé

## Références

- Chanlat, J. F. (2025). *Contre l'amnésie : Les sciences administratives de langue française de Saint-Simon à nos jours*. Éditions EMS.
- Chawla, D. S. (2021). Hundreds of 'predatory' journals indexed on leading scholarly database. *Nature News*. <https://doi.org/10.1038/d41586-021-00239-0>
- Centre national de la recherche scientifique. (2024). *Le CNRS s'émancipe du Web of Science*. <https://www.cnrs.fr/fr/actualite/le-cnrs-semancipe-du-web-science>

- Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises, Commission de réflexion sur le classement des revues. (s.d.). *Rapport de la commission de réflexion sur le classement des revues*. 118 p.
- Ivanaj, S. (2021). D'hier à demain : Évolution de la RIPCO dans le paysage des revues académiques. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 70, 5-12.
- Marina, T., & Sterligov, I. (2021). Prevalence of potentially predatory publishing in Scopus on the country level. *Scientometrics*, 126(6), 5019-5077.
- Université de Lorraine. (2024). *Interview croisée : Pour une évaluation de la recherche transparente et de qualité*. <https://factuel.univ-lorraine.fr/article/interview-croisee-pour-une-evaluation-de-la-recherche-transparente-et-de-qualite/>